

La sécheresse

par G. BECKER

Quand la nature s'y met, ses plaisanteries sont détestables, et elles durent ! C'est très beau, le soleil, et tous les poètes lui ont tiré leur révérence. Pensez à Antigone, quand elle lui fait ses adieux, pensez à Lucrèce, à la Phèdre de Racine, qui a retenu la leçon :

Soleil, je te viens voir pour la dernière fois....

C'est peut-être Valéry le plus solaire des Français, et il consacre à l'astre du jour, comme on l'appela un peu trop longtemps, quelques-unes des plus belles strophes de la langue. Redites dans votre cœur les vers inoubliables :

Soleil, soleil, faute éclatante,
Toi qui masques la mort, Soleil...

et je m'avise que toutes les littératures méditerranéennes et celles qui en sont issues ont aimé à la fureur cette lumière chaude et sèche qui baigne le Cimetière marin comme les collines de Mantoue. On évoque les cigales en extase sur le tronc des arbres aux feux de midi, toutes sortes de fanfares, de siestes, de béatitudes et de maturations.

Mais ces gens-là n'étaient pas mycologues. Pas plus d'ailleurs que les poètes nordiques qui ont inventé la lune et ses vagues rêveries. Non, le Mycologue se distingue du resté de l'humanité en ce qu'il est amoureux de la pluie et des brumes. Jamais trop de nuages pour lui. Un bel orage, une douche torrentielle dans la forêt déjà trempée, l'humus gonflé d'eau qui regorge dans les chaussures, les rivières débordées, les automnes suintants, les printemps liquéfiés, les crachins interminables, voilà son climat. Ses poumons se dilatent comme des mycéliums dans un air saturé d'humidité. Tant pis pour les rhumatismes. Ils sont un des apanages du métier avec les pharyngites et les rhumes de cerveau.

Mais cette année, quel désastre ! Pas une goutte d'eau de tout l'été ! Pas une goutte d'eau cet automne. Un mois de septembre aussi sec qu'un cœur de financier. Les feuilles des arbres tombent de misère avant d'être gelées. Les vaches squelettiques rongent pitoyablement les racines de l'herbe grillée. Où voulez-vous trouver des champignons dans cette misère ?

Le sol des forêts vole sous vos pieds comme les dunes du Sahara, les feuilles mortes s'émiettent, les fougères se ratatinent, le lierre blanchit, les épicéas misérables sèchent tout à coup. Pour ceux-ci, le drame est visible. Ce géant en pleine santé que vous admiriez au bord de la route, vous lui trouvez un matin mauvaise mine, sa belle verdure presque noire se met à rougir, puis à roussir, puis les aiguilles tombent brusquement, et il ne reste qu'un grand squelette d'arbre dont l'ombre maigre se crucifie sur le ciel. Et l'arbre une fois mort, tous les champignons qu'il nourrissait de son ombre ou de ses racines meurent avec lui. Les mycéliums stérilisés s'endorment dans la terre et vous ne viendrez plus, au printemps, cueillir vos Morilles, ni plus tard vos Bolets, vos Lépiotes, vos Agarics, vos Tricholômes.

On comprend, devant les dégâts qu'un soleil excessif accomplit en une seule année, que le manteau forestier d'un pays puisse subir au cours des âges de profondes révolutions. Qu'on suppose vingt ans de sécheresse, et tous les sapins du Jura et des Vosges auront disparu. Des pins qui n'ont jamais soif prendront leur place, ou de vulgaires feuillus. Et pour le Mycologue ce sera un désastre irréparable. Ce n'est pas la présence nouvelle de quelques espèces méridionales qui compensera la perte de nos Cortinaires et de toute une flore associée à l'étage des conifères, qui est bien la plus noble et la plus variée de l'Europe.

Dieu merci, nous n'en sommes pas là ! La sécheresse de 1947 ne sera qu'un accident sans doute, comme celles de 1893 ou de 1920, de fâcheuse mémoire. Il faut d'ailleurs avouer que quand elles finissent assez tôt dans la saison, c'est-à-dire aux environs du 15 septembre, on assiste à des poussées de champignons extraordinaires. Les Amanites, les Bolets et les Russules, en particulier, semblent se déchaîner après leur engourdissement. Tout se passe comme si les mycéliums devaient être préalablement déshydratés pour fructifier ensuite à leur aise, comme les cactus qui ne fleurissent que quand ils ont soif à en mourir. On peut supposer, d'après ce qu'on voit, que le mycélium en pleine activité, quand il est pris par le sec, forme par précaution des quantités de primordiums qui attendront patiemment la pluie pour jaillir à l'air libre dans leur livrée de noce.

Cet automne, la pluie n'est revenue que le 15 octobre. C'était trop tard, au moins pour notre région. Beaucoup de champignons frileux ont refusé de sortir. Mais les Rhodopaxillus qui aiment les bises froides et les aigres brouillards s'en sont donné à cœur joie. Les Lépiotes aussi, et les Pleurotes. Jamais je n'avais tant vu de Pieds-bleus, de St-Michel, et les Pleurotes ont atteint des dimensions invraisemblables. J'en ai trouvé un sur une souche de peuplier, qui avait pris la forme de plusieurs entonnoirs imbriqués les uns dans les autres. Il

avait trente centimètres de diamètre, autant de hauteur, et pesait 3 kg. 500. Un beau monstre...

Mais pas un Hygrophore. Ils ont boudé avec obstination. A peine quelques niveus minuscules et inutilisables. Alors que c'est chez moi leur paradis et que je les trouve tous, et quelques autres en plus. C'est bien triste. On a l'impression d'une rupture unilatérale de contrat, et d'une grave infidélité sentimentale.

Mais on peut trouver des consolations dans les pires épreuves. Ainsi, jusqu'à présent, je croyais bien connaître le groupe des Lépiotes Proceræ. Je nommais impertubablement *excoriata*, *gracilentia*, *mastoidea*, *rhacodes* et les autres. En ayant vu cet automne des milliers au lieu des trois douzaines accoutumées, je ne suis plus sûr de rien. On voyait bien qu'on pouvait en faire quarante espèces ou une seule, à volonté. Ce qu'on appelle espèces, dans ce groupe, ce ne sont que des chaînons plus caractéristiques d'une chaîne absolument continue, et je commence à croire qu'il faut bien de la présomption pour nommer avec certitude tous ces protéés. Et qu'on ne vienne plus nous rebattre les oreilles avec les formes et les dimensions des spores. Ces différences ne valent pas la peine qu'on en parle. Je connais un poirier qui donne une année des poires d'une livre, et l'année suivante des bouquets de sept-en-gueule. C'est pourtant toujours le même poirier.

Quand au syndicat des Cortinaires, il a fait la grève sur le tas avec une unanimité monolithique. A-t-il obéi aux ordres de quelques mystérieux Kominform, nous n'en saurons jamais rien, car ils garderont le secret de leurs délibérations dialectiques. En tous cas, tous ces paresseux se remontreront bien un jour, l'an prochain, souhaitons-le, et nous n'aurons plus qu'à en tirer vengeance. Ils nous rendront raison dans les marmites, et c'est avec une fureur redoublée que nous essaierons de pénétrer leurs inconnues. Puisque les champignons se sont reposés, les Mycologues ont fait de même. Mais les uns et les autres n'auront pu qu'y prendre des forces fraîches pour la nouvelle campagne.

Lougres, 1^{er} décembre 1947.
